

« Une espèce de Trump à la française » : insultes et noms propres

Jean-Louis VAXELAIRE

NaLTT, Université de Namur (Belgique)

jean-louis.vaxelaire@unamur.be

ABSTRACT: “A Kind of French Trump”: Insults and Proper Names

Dominant theories in linguistics assert for decades that proper nouns have no meaning, they are just labels on objects in the world and therefore do not belong in the lexicon. Lexicographers share this view, which explains why proper nouns are excluded from language dictionaries. Since at the same time non-specialists (especially social networks administrators) believe that insults are a purely lexical phenomenon, it seems logical to assume that proper nouns cannot become insults: being semantically empty, they cannot contain the negative semes of insults.

This article is divided into four parts. If we were to focus on the neological dimension, we would say that the first two would be concerned with formal neology. In the first part, we will look at creations based on proper nouns and in the second part at the nicknames that are used for various personalities. The third part deals with the question of antonomasia, i.e. proper nouns that become common nouns by conversion. Finally, in the fourth part, we will see that proper nouns themselves can be used in an insulting way in different contexts: the semes that have an insulting power can be contextual but also sociolectal.

KEYWORDS: *proper nouns, insults, semantics, genres*



EN MARS 2020, LE LOGICIEL Firefox envoyait à ses utilisateurs ce message : « *Le harcèlement en ligne est un problème. La solution ? Plus de politesse et de courtoisie. D’ici là, essayez cette extension qui remplace les insultes par le mot GUERRIÈRE.* » La conclusion que nous pouvons en tirer est simple : les insultes sont des mots, il est donc fort

probable que l'extension se contente de recenser une liste de termes jugés insultants qui seront automatiquement remplacés par *guerrière*. Les dictionnaires d'argot ou d'insultes ne disent généralement rien d'autre : le phénomène est lexical, certains termes possèdent des sèmes /grossier/, /vulgaire/ ou /insulte¹/. Les recherches linguistiques donnent un éclairage plus nuancé, LAGORGETTE & LARRIVÉE (2004a : 8) définissent l'insulte comme « l'attribution à un allocataire d'un groupe nominal détaché de contenu axiologique négatif par un locuteur se fondant sur une norme et sur une visée ».

Toutefois, si l'on suit les thèses dominantes en linguistique, les noms propres (désormais NP) ne peuvent être intégrés dans la discussion puisque ce sont des unités lexicales réputées sémantiquement vides (des mots sans connotation pour Mill, des asémantèmes pour Guillaume, etc.) qui ne peuvent par conséquent avoir un contenu axiologique négatif. Pourtant, on remarque dans différents textes des NP ou des dérivés qui sont employés en tant qu'insultes, la question mérite donc d'être approfondie.

Cet article sera divisé en quatre parties. Nous aborderons tout d'abord le cas des déonomastiques, ces noms communs (ou adjectifs, verbes, etc.) qui proviennent de NP. Nous parlerons ensuite des surnoms dans la deuxième, des antonomases dans la troisième et nous terminerons avec des noms propres en tant que tels. Le cadre théorique adopté est celui de la sémantique interprétative de Rastier, une approche qui distingue les sèmes inhérents, hérités du type, les sèmes afférents socialement normés, que l'on pourrait qualifier de sociolectaux, et les sèmes afférents contextuels qui relèvent d'un contexte particulier et sont donc idiolectaux.

1. Créations lexicales

Les NP sont généralement traités différemment des autres catégories de termes, ils sont vus comme des signes sans signifié ou n'appartenant pas à la langue. Ce qui est plus étonnant, c'est que leurs dérivés reçoivent également un traitement particulier. Par exemple, dans les dictionnaires, il y a très peu d'antonomases (on ne trouve pas *Waterloo* et *Hitler* comme synonymes d'une défaite cuisante et d'un monstre) et les adjectifs déonomastiques sont renvoyés dans une annexe dans le *Petit Robert*. Pourtant, les NP sont, en tant que

¹ Je ne ferai pas ici de distinction entre insulte et injure (FRACCHIOLLA 2017).

signes, capables d’être productifs et permettent de créer de nouveaux signes. Ainsi, les noms de lieux ou de personnalités politiques permettent de créer des adjectifs (*parisien, marxiste*, etc.) qui ne sont pas toujours simplement relationnels (*parisien* est dans de nombreux contextes synonyme de *snob*).

Lorsque de nouvelles personnalités arrivent dans le monde médiatique, il est nécessaire de créer des adjectifs, ce qui advient lorsque Macron devient président de la France :

Et [un journaliste] d’introduire un débat de fond : « *Il faudra trancher le débat : “macronistes” ou “macroniens” ?* » Macronois, macroneux ou macronards ?

(Gontier, *Télérama*²)

Même si Samuel Gontier est un journaliste caustique il n’y a a priori pas d’insulte ici, mais les suffixes *-eux* ou *-ard* tendent à être plutôt péjoratifs et ne devraient être employés que par des opposants au président français. Assez rapidement, c’est *Macronard* (qui existe aussi sous la forme *Macronnard*) qui va être plébiscité par ces derniers. En observant les contextes que propose Google³, on voit toutefois apparaître deux termes : un adjectif relationnel (ceux qui suivent Macron) et un mot-valise qui désigne le chef de l’État en reliant *Macron* et *connard*. On peut évidemment se demander si la proximité phonologique avec *connard* n’a pas influé sur l’emploi préférentiel de l’adjectif *macronard*.

Que ce soit par dérivation, composition, mot-valise ou même par le biais d’expressions⁴, le champ politique permet de nombreuses créations de la part des opposants.

Si les créations néologiques à partir de *Sarkozy* sont extrêmement nombreuses⁵, il en existe un certain nombre avec *Macron* à l’instar de *macronolâtre*

² <<https://www.telerama.fr/television/macron-une-recomposition-fracassante-de-la-vie-politique-et-du-motojournalisme,157728.php>>.

³ Des noms tels que *macronard* existe en dehors de Macron, les données statistiques tirées des moteurs de recherche ne sont donc pas fiables.

⁴ DERIVE & DERIVE recensent en Côte D’Ivoire l’expression « *tu fais en Gueï ou bien ?* » qui signifie que l’interlocuteur est un menteur. « *Ce sens vient du fait qu’après son coup d’état, le général Gueï avait officiellement annoncé qu’il remettrait le pouvoir aux civils sans se présenter lui-même aux élections. Or, quelques mois plus tard, lorsque ces élections furent organisées, il se porta finalement candidat.* » (2004 : 30).

⁵ En 2007, le linguiste Jean Véronis recensait sur son blog 560 créations à partir de *Sarko*- (<http://blog.veronis.fr/2007/09/lexique-sarkosyl-et-autres-sarkotrucs.html>) : *Sarkoquin, Sarkochienchien, Sarkomensonge, Sarkoiser*, etc. Il en existe a priori bien plus depuis

ou *Macronfia* pour rester dans les termes négatifs. Le *Wiktionnaire* va même jusqu'à recenser *macronnerie*, défini comme un « mot-valise composé de Macron et connerie. » Les personnes qui détestent Macron vont aussi créer des composés comme *macron-pénis* (a priori par ressemblance avec *micropénis*) ou d'autres mots-valises tel que *Macrontschild* (créé à partir de *Macron* et *Rothschild*, Macron ayant travaillé à la banque Rothschild auparavant et qui permet probablement à certains de laisser libre cours à leur antisémitisme).

Le caractère insultant de ces créations est parfois reconnu par la justice française, l'article 433-5 du code pénal indique :

Constituent un outrage puni de 7 500 euros d'amende les paroles, gestes ou menaces, les écrits ou images de toute nature non rendus publics ou l'envoi d'objets quelconques adressés à une personne chargée d'une mission de service public, dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de sa mission, et de nature à porter atteinte à sa dignité ou au respect dû à la fonction dont elle est investie. Lorsqu'il est adressé à une personne dépositaire de l'autorité publique, l'outrage est puni d'un an d'emprisonnement et de 15 000 euros d'amende.
(https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000034114921)

Une femme a ainsi été placée en garde à vue en avril 2020 pour avoir déployé à sa fenêtre une banderole « *Macronavirus : à quand la fin ?* ». Une enquête avait été ouverte pour « outrage à personne dépositaire de l'autorité publique », mais il n'y a pas eu de poursuites dans cette affaire.

En dehors du domaine politique, des créations peuvent également avoir des visées péjoratives. Ainsi, dans le monde des supporters de football, il n'est pas souhaitable d'employer innocemment le gentilé du club que l'on déteste. Dans la querelle entre Metz et Nancy, deux villes distantes d'une soixante de kilomètres, les ultras ne parlent pas de *Messins* et de *Nancéiens*, mais de *Metzois* et de *Nançois*. *-ois* n'est pas un suffixe péjoratif, il est même courant pour les gentilés (*Berlinois*, *Palois*, etc.), mais le devient dans ce contexte. Dans un article sur les gentilés, EGGERT, MAUREL & PITON (2003) partent du principe que ces créations sont souvent des erreurs, mais ils remarquent que dans un extrait lié au football, *messois* et *toulousois* sont employés

cette date car Sarkozy n'a pas disparu du monde médiatique. On recense aussi d'autres néologismes qui ne débutent pas par *Sarko-* comme *Césarkozy*, *sarl-kozystes* ou le *tout-au-Sarko*.

en alternance avec *messin* et *toulousain*, les termes officiels, ils se demandent donc si *messois* et *toulois* pourraient avoir une fonction hypocoristique (EGGERT, MAUREL & PITON 2003 : 36). Dans la quasi-totalité des exemples, le terme est bien plus péjoratif qu'hypocoristique. Ainsi, la *Désencyclopédie* (à l'article Meurthe-et-Moselle), annonce : « *Les Metzsois, ceux qui habitent à Metz et qui reçoivent des cailloux de la part des enfants et qui sont atteints du syndrome XYY.* ». Dans un commentaire qui suit un article de *So Foot* (daté du 04/09/15), un internaute messin répond à quelqu'un qui lui signale que le vrai gentilé est *nancéien* : « Garçon, nancois c'est parce que dire nancéiens, ça salit la bouche. C'est un surnom⁶. »

Ce terme ne correspond pas exactement à la définition du surnom. Lorsqu'un opposant à un projet de construction d'un parc d'attraction avec des instruments de musique géants, appelé *Melofolia*, en parle, il le nomme de manière dénigrante *Zizic'land* (*Canard Enchaîné*, 17/02/21), on est alors bien plus proche de la définition du surnom, un des lieux les plus importants de l'insulte liée aux NP.

2. Surnoms

Dans le domaine de l'anthroponymie, les surnoms sont très courants, certains d'entre nous en possèdent même un nombre important. Les surnoms peuvent être mélioratifs (*le Roi-Soleil*) ou péjoratifs (*l'Ex* pour Giscard d'Estaing) ; le genre du pamphlet politique va naturellement pencher vers ces derniers. La presse satirique recourt elle aussi au surnom comme *Tonton* pour Mitterrand ou *Pépère* pour Hollande. DELIGNE & MORI soulignent avec justesse que

Tonton est donc un surnom à la fois familier et impertinent : tant que cela reste à l'intérieur de la famille (qui peut être politique) le surnom reste marqué d'affection, de bienveillance et d'un certain respect envers l'âge. Mais dès que cela sort de la famille, l'hypocoristique peut avoir des connotations négatives.

(1990 : 43)

Un même surnom peut être insultant dans la bouche d'un locuteur et affectueux dans une autre, c'est pourquoi la notion de genre est importante pour distinguer

⁶ <<https://www.sofoot.com/les-supporters-nanceiens-interpellent-platini-207561.html>>.

les emplois qui relèvent de l'insulte. Si l'on reprend l'exemple de Macron, certains surnoms ne relèvent pas de l'insulte (dans le domaine de la pâtisserie par exemple, on note *Emmanuel Macaron* ou *Emmanuel Makrout* avec des illustrations où le visage du président est remplacé par un gâteau), d'autres le sont clairement comme *Macrominus*, *Macrotte*, *Macronazi* (décrit comme « la réincarnation d'Adolf Hitler » par un internaute sur Facebook) ou *le petit Macronet*⁷.

Macronescu est un cas intéressant. Il y avait environ 2 770 résultats sur Google le 28/01/20, environ 6 690 le 01/08/21. La progression est importante car si le mouvement des Gilets jaunes et la répression policière qui avait suivi date d'avant 2020, il y a depuis eu les différents confinements liés au covid, la question de la vaccination obligatoire et désormais celle du pass sanitaire qui ont accentué les reproches qui sont faits à Macron dans différentes parties de la population.

L'ajout du suffixe *-escu* à un nom de président semble dater de juin 1968, avec la publication par le *Canard Enchaîné* d'un numéro spécial *Le Canard de mai*. Une photo est ainsi titrée : « *De Gaullescu saluant un groupuscu d'étudiants roumains* », car De Gaulle était en visite en Roumanie le 18 mai pendant que le quartier latin s'embrasait à Paris. Il est probable que l'ajout d'un suffixe pseudo-roumain à *groupe* soit lié à sa proximité avec *groupuscule*, un terme très souvent utilisé pendant les événements de mai 68 par le pouvoir.

Une connotation réellement négative va apparaître bien plus tard avec le *Miterrandescu* créé par le polémiste Jean-Edern Hallier. Au début des années 1990, Ceaușescu était perçu comme l'un des pires dictateurs de l'histoire, associer la terminaison de son nom à celui du président français, permettait de désigner Mitterrand comme un despote.

Le suffixe semble ne réapparaître qu'au milieu des années 2000 avec *Chiracescu* et *Sarkozescu*. Si le premier nom renvoie principalement à des affaires de corruption d'un couple présidentiel⁸, on voit réapparaître la notion de

⁷ Ce terme ne renvoie pas obligatoirement à Macron, il désigne aussi des gens qui suivent Macron comme Guillaume Pépy dans un commentaire « *Surtout si un petit Macronet incompetent et servile venait finalement à prendre les rênes de l'Entreprise publique.* » (<https://infodujour.fr/economie/14855-sncf-pepy-a-la-porte>), 24/05/18, ou ceux qui l'imitent comme Georges-Louis Bouchez qui défend l'idée de start-up nation en Belgique : « *Le petit Macronet qui couvait en lui vient de naître !* » (commentaire Facebook, 11/03/21).

⁸ On lit ainsi sur des forums : « *Chiracescu n'est qu'une vieille fripouille qui mérite quinze ans de cabane et que la France récupère tout ce qu'il a détourné pendant sa longue carrière de mafieux.* » (<<https://fr.soc.politique.narkive.com/BJH0tTJ0/chirac-et-drucker>>) ou

dictateur avec le second. On lit dans les commentaires d'un article du *Télégramme* : « Il va se faire instrumentalisé [sic] par TF1 et Nicolae Sarkozy. » (25/01/10). La proximité du prénom du président français et de celui du Conducator aide encore plus ce rapprochement. On trouve même une version « nazicolae sarkozescu » qui insiste sur le caractère tyrannique du personnage¹⁰.

Étrangement puisque Hollande a été vu comme un président plus faible qu'autoritaire, on trouve plus de traces sur Google de *Hollandescu* (un peu plus de 300 occurrences contre 25 pour *Sarkozescu* le 01/08/21). La création de *Macronescu* était donc évidente et on peut penser que son successeur aura aussi droit à ce suffixe (on trouve déjà la trace de *Mélenchonescu* et d'une occurrence de *Bertrandescu*). Il semblerait que ce suffixe soit plus souvent employé sur les pages d'extrême-droite, ce qui expliquerait pourquoi on recense plus de *Hollandescu* que de *Sarkozescu* et des *Mélenchonescu* mais pas de *Le Penescu* ou de *Zemmourescu*.

Je parlais plus haut du pamphlet politique, il est vrai que les surnoms insultants viennent souvent de sites d'extrême-droite. Pendant la dernière présidentielle française, plusieurs candidats ont été affublés de prénoms musulmans, censés être dépréciatifs. Ainsi, Alain Juppé devient sur des sites de la fachosphère *Ali Juppé*. Ensuite, c'est François Fillon qui est appelé *Farid Fillon*, Benoît Hamon est transformé en *Bilal Hamon* et Emmanuel Macron en *Djamel* ou *Mohamed Macron*¹¹. Cette pratique semble si répandue dans les milieux d'extrême-droite que même l'un de ses représentants principaux, Alain Soral, est appelé *Ali Sourate* par le Raptor Dissident, autre figure de la fachosphère.

encore « A la question de savoir comment ils prenaient cette affaire, la mère CHIRACESCU n'a jamais nié que son mari avait trempé jusqu'au cou dans ces histoires. » (<<https://fr.soc.politique.narkive.com/Ipbc11G5/la-mere-chiracescu>>).

⁹ <<https://iquize.com/discussion/133410/pour-soutenir-l-x27-ump-allez-voir-le-dernier-film-de-christian-clavier>>.

¹⁰ D'autres possibilités s'ouvrent aux locuteurs pour insister sur cet aspect, par exemple chez cet internaute qui avait écrit en 2007 sur le site du *Nouvel Obs* (le commentaire a depuis disparu) : « 2 heures pour Sarkozevic, 1 heure pour Bayrou, c'est ça le problème ! ».

¹¹ Si les premières occurrences d'*Emmanuel Makrout* étaient plutôt innocentes, on retrouve ce nom dans un contexte plus raciste : « après Ali Juppé, Farid Fillon, Ben oït Hamon, voilà Emmanuel Makrout. » (<<https://gerard-brazon.tvs24.ru/macron-un-traitre-qui-pretend-gouverner-la-france>>).

Cette pratique du surnom dénigrant est tellement courante chez Trump que *Wikipedia* a dû créer une page¹² qui en recense plus d'une centaine, de *Sleepy Joe* pour Joe Biden à *Jeff Bozo* pour Jeff Bezos.

On en retrouve également des traces plus à gauche, ainsi Raoul Vaneigem, le philosophe situationniste, surnomme Macron *Palotin Ier* dans *Siné Mensuel* (décembre 2018) ou le journaliste Sébastien Fontenelle qui écrit sur son blog *Vive le feu* le 20/08/07, « *Je suis comme vous : triste, quand je reste sans nouvelles de notre Petit Monier (Sarko Tsé-toung) pendant plus de quelques heures.* »

Un surnom peut être tout à fait valorisant, mais lorsqu'il touche des adversaires politiques, il ne l'est évidemment pas.

La justice voit naturellement le caractère insultant de ces surnoms, ainsi, la Cour d'appel de Saint-Denis de la Réunion a estimé le 13/12/11 (n° 09/01030) qu'« est justifié le licenciement du chef cuisinier qui appelle un salarié "Gollum", ce seul surnom portant atteinte à sa dignité. »

3. Antonomases

Dans son récit *Le Portail* (La Table Ronde, 2000), Bizot relate sa rencontre avec le journaliste Jean Lacouture (p. 45-47) : ce dernier refuse de voir la présence de Vietnamiens au Cambodge dans les années 1970. Son nom réapparaît bien plus loin sous la forme d'une antonomase qui regroupe toutes les personnes qui partagent ce point de vue : « *Les Lacouture avaient encore de belles années devant eux* » (p. 206). Les antonomases peuvent être péjoratives comme ici, puis, progressivement être transformées en insultes.

Dans un ouvrage datant de 1929, PETERSON développait le concept de « *prénom populaire* », ces prénoms si courants qu'ils en deviennent des stéréotypes sociaux : *Martin* est un quidam et *Janot* un sot (1929 : 65). Le phénomène se retrouve dans toutes les langues européennes et probablement au-delà de ce continent. Il prend l'exemple du portugais, où *Joane* était un jeune paysan balourd et grossier. On lit alors chez Chiado :

Ainsi vous êtes ignorant
et l'on peut vous appeler Joane

(TEYSSIER 1999 : 85)

¹² <https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_nicknames_used_by_Donald_Trump>.

De nos jours, des prénoms tels que *Kevin*¹³ ou *Marie-Chantal* renvoient à des stéréotypes en France. Étrangement, si *Kevin* a les mêmes connotations en Allemagne (un jeune sans éducation qui vit dans des quartiers défavorisés), l'équivalent féminin est *Chantal* alors qu'en France *Marie-Chantal* est à l'inverse le symbole de la bourgeoise d'un certain âge. Aux États-Unis, plusieurs journaux, dont le *New York Times*, jugent que le prénom *Karen* est devenu un symbole du racisme et du privilège blanc, ce qui a entraîné son déclin ces dernières années.

Par antonomase, un prénom peut donc résumer un groupe social, ethnique ou une catégorie professionnelle. La limite entre cette antonomase et l'insulte dépend alors du contexte.

Ainsi, sur le blog d'un journaliste polémiste de gauche, on lit :

Quand le pouvoir d'achat du Français de souche baisse, règle numéro 1 : lui suggérer que c'est la faute à Mamadou, plutôt qu'à Nicolas, qui avait pourtant promis d'être comme je disais le président-du-pouvoir-d'achat.

(Fontenelle, 12/03/08¹⁴)

Mamadou peut être décrit ici comme un immigré africain, voire un immigré en général, et on peut à l'inverse imaginer des contextes racistes où *Mamadou* deviendrait une insulte envers les immigrés africains. On peut ainsi estimer le caractère insultant des propos d'un personnage qui, dans la série américaine *The Killing* (s02e07), dit à des policiers amérindiens : « *Hey Cochise, you missed it!* ».

Si des prénoms courants peuvent créer une antonomase, les noms de personnalités peuvent être employés de la même manière. Dans une grammaire, COLLET & FURGIUELE (2011 : 140) donnent comme illustration « *Les Napoléons et les Hitlers sèment la destruction et la mort.* » Bien que des noms

¹³ Dans son roman intitulé *La Revanche de Kevin* (P.O.L., 2015), Gran écrit : « *Un Kevin ne peut pas, n'a pas le droit d'être un intellectuel. Il peut être prof de muscu, vendeur d'imprimantes, gérant de supérette, mais intellectuel – impossible. Par son prénom même, Kevin indique une extraction basement populaire. Une déficience de culture dans sa famille, une perversion des valeurs qui ne manquera pas de rejaillir sur lui [...].* » Le *Dico2rue*, un dictionnaire d'argot collaboratif, propose dans sa nomenclature *Jean-Kévin*, défini comme un adolescent qui joue à Minecraft.

¹⁴ <<http://vivelefeu.blog.20minutes.fr/>>.

soient très couramment utilisés de cette manière (*Hitler* pour quelqu'un qui se comporte horriblement ou *Einstein* pour une personne limitée intellectuellement), mais ils n'apparaissent pourtant pas dans les dictionnaires du français.

Dans un autre texte, Fontenelle se sert du nom d'Éric Fottorino, qui est alors directeur du *Monde* pour créer une antonomase insultante :

Là, « *au lieu d'augmenter* » connement « *l'âge de la retraite, comme le font la plupart des pays* » sainement développés, « *la Finlande a choisi la flexibilité* » (qui est encore l'un des mots de la novlangue des patrons et de leurs fottorinos de compagnie), en « *permettant aux actifs de prendre leur retraite entre 63 et 68 ans* ».

<<http://www.politis.fr/Merci-La-Finlande,11866.html>>, 17/10/2010

La technique la plus courante avec les NP est d'utiliser ce qu'on appelle depuis LAKOFF des enclosures, un terme dont la définition est variable selon les chercheurs d'après LEGALLOIS (2002 : 46). Dans la version la plus classique, des syntagmes tels que « *une espèce...* » ou « *une sorte de...* » sont employés suivis d'un nom, et il est intéressant de noter que cette structure est très courante dans le cas des insultes : « *une espèce de con* », etc.

L'enclosure peut être accentuée par un élément dépréciatif, Philippe Val parle de Danielle Obono et Virginie Despentes comme de « *cette espèce de sous-Jean Genêt* » (*France 5*, 02/09/20). Le préfixe sous- est souvent employé sans des termes comme espèce, ainsi un journaliste appelle le comique anti-sémite Dieudonné « *notre sous-Farrakhan national* » (*Cancer !*, n°9, mars 2004) et l'écologiste Pascal Durand dit de l'ancien ministre de l'agriculture Travers qu'« *il est le pire de la FNSEA, une sorte de sous-Allègre* » (*Canard Enchaîné*, 06/06/18).

4. Les noms propres en tant qu'insultes

Si l'on suit la majorité des linguistes, les NP ne peuvent devenir des insultes en eux-mêmes puisqu'ils sont vides sémantiquement. La seule solution serait alors de dire que seul le contexte permet de voir des traits négatifs associés à un anthroponyme. Prenons cet extrait où Jourde parle de J. Savigneau, responsable du *Monde des livres* :

Ses choix littéraires, d'ailleurs, parlent pour elle. Lorsqu'elle n'était pas occupée à s'extasier devant les créatures de son commanditaire Sollers, elle publiait des dithyrambes à la gloire de l'indispensable Justine Lévy, de l'immortel Marc Levy, sans parler d'Alexandre Jardin, Katherine Pancol ou Christine Angot. Un goût très sûr.

(Jourde, *Nouvel Obs*¹⁵, 08/01/20)

Deux interprétations me semblent possible. La première, dans la ligne de la théorie de l'asémantisme du NP, affirme que le ton est clairement sarcastique, on comprend que Jourde n'aime aucun des écrivains qu'il cite, toute la question du sens relèverait de la pragmatique. La seconde implique un mélange entre le contexte trop louangeur pour être honnête et le fait que les écrivains cités sont souvent décriés dans des publications élitistes. Dans ce cas, on dirait que des sèmes socialement normés négatifs – et donc pas uniquement contextuels – sont associés à ces noms. D'après Rastier, les sèmes socialement normés ne sont pas toujours actualisés, c'est justement le contexte qui permet de les voir apparaître ici ou là. LAGORGETTE & LARRIVÉE, qui ne parlent pas de NP, estiment que « *tout nom peut prendre une valeur insultante dans le contexte approprié* » (2004b : 84), mais cela n'infirme pas la présence de sèmes socialement normés.

Dans un article sur la manière de nommer les politiciens, LE BART notait que la presse parlait de certains d'entre eux « *sans prendre le soin de les présenter ni de rappeler leur positionnement institutionnel ou politique. Le patronyme, à lui seul, condense tout un savoir implicite, son usage "brut" est donc la marque d'une notoriété établie.* » (2000 : 128). En effet, si les premières occurrences d'un nom sont accompagnées d'énoncés de présentation, il semblerait aujourd'hui étrange d'ajouter une glose lorsqu'on parle de Chirac ou de Macron à un public français. Si les noms de personnalités sont établis dans la culture commune, des sèmes socialement normés y sont nécessairement associés. Dans une autobiographie, Marianne Faithfull revient sur sa relation avec Mick Jagger en ces termes : « *Mick est merveilleux avec les gosses. Il a cette qualité qu'avaient aussi Hitler et Goering : adorable avec les chiens et les enfants.* » (Faithfull, *une vie*, Belfond, 1995, p. 129). C'est parce qu'il y a une rupture d'isotopie entre d'un côté le sème /mélioratif/ de *merveilleux* et *agréable* et de l'autre /nazisme/ de *Hitler* et *Goering* que l'ironie du propos apparaît, mais

¹⁵ <<https://www.nouvelobs.com/les-chroniques-de-pierre-jourde/20200108.OBS23216/josyane-savigneau-emmene-nous-au-bout-de-l-imonde.html?fbclid=IwAR2trwLLd532Dg3Ux2s5gtZxLtCOJ6fx1tc0ZqMzyz1GmIMnZ777mrGbzcc>>.

cela implique évidemment que les noms des deux politiciens allemands soient culturellement indissociables du nazisme. Un article sur les juifs victimes de la Shoah baptisés posthument par les mormons indique qu'« *il y aurait eu 200 millions de baptêmes posthumes, allant de Jeanne d'Arc à Marilyn Monroe, en passant par Shakespeare, Elvis Presley et même... Hitler.* » (Métro, Montréal, 05/03/12). Les points de suspension avant *Hitler* démontrent que ce nom n'est pas à mettre sur le même plan que les précédents (encore plus quand on connaît le thème de l'article) : on peut relier ces noms par le fait que ce sont ceux de célébrités, Hitler est certes une célébrité, mais pour de moins bonnes raisons que les autres. Dans les contextes où ce nom apparaît, on y trouve généralement des sèmes /dictateur/ ou /extermination/ qui expliquent que les antonomases, très courantes, sont quasi toutes négatives. La théorie de l'asémantisme juge que les NP sont employés dans un but référentiel, à la manière d'une simple étiquette. Un nom qui a une telle charge historique et culturelle peut-il être uniquement une étiquette ?

Pour prendre un autre exemple, le traducteur André Markowicz écrit sur sa page Facebook qu'

il existe aujourd'hui une unanimité républicaine pour dire que Pétain est Pétain, c'est-à-dire un traître, un collaborateur, un homme frappé d'indignité nationale, et que rien, aucun fait d'armes, supposé ou réel, ne lavera l'ignominie de Montoire et de ce qui s'en est suivi.

(10/11/18)

Si la première occurrence de *Pétain* peut être vue comme simplement référentielle, la seconde est accompagnée d'une glose qui détaille les éléments sémantiques associés au nom. Lorsqu'une Irakienne dit en 2002 que ses compatriotes ne veulent pas d'un « *Pétain irakien* » (*Le Monde*, 30/10/02), elle fait ressortir le sème /collaborateur/ donné par Markowicz mais aussi un trait /soumission/ puisque la peur est alors que Saddam Hussein soit remplacé par un gouvernement aux ordres des Américains.

Le déclin du prénom *Karen*, dont nous avons parlé précédemment, touche également *Donald* d'après un article du site *Daily Kos*¹⁶ (11/06/21) : il n'a

¹⁶ <<https://www.dailykos.com/stories/2021/6/11/2034780/-The-name-Donald-is-plunging-in-popularity-as-is-Karen-is-there-any-wonder-why>>.

jamais été aussi peu donné depuis qu'il existe un classement dans les années 1880. Si le journaliste rapproche les deux prénoms alors que le premier est un stéréotype et le second celui d'une personne réelle (en l'occurrence Trump), c'est parce qu'ils partagent au moins un sème commun.

Un titre du site de *l'Irish Independent* (07/03/20) est particulièrement intéressant : « *Prince Andrew hires Pinochet lawyer as FBI pursues probe into royal's links with paedophile Epstein*¹⁷ ». On peut en premier lieu imaginer que l'avocate en question, Clare Montgomery, a eu de nombreux clients dans sa carrière (elle a alors 61 ans) et, en second lieu, que puisque Pinochet n'a pas été lié à des affaires de pédophilie, le choix de ce nom en particulier est lié à une autre raison. Le nom *Pinochet* contient principalement des sèmes négatifs, au même titre que *pédophile* et *Epstein*. On peut alors imaginer que le sème /coupable/ se transmet dans ce titre de *Pinochet* et *Epstein* jusqu'au nom *Prince Andrew*.

Le personnage éponyme de la série norvégienne *Dag* annonce qu'il est de mauvaise humeur en disant : « Hier j'étais Gandhi, aujourd'hui je suis Bobby Fischer » (s03e04). Derrière ces métaphores, le dialoguiste oppose /sagesse/ à /paranoïa¹⁸/ ou /mauvais caractère/. Puisque des sèmes négatifs sont culturellement associés à certains NP, ces derniers peuvent facilement être employés en tant qu'insultes. Christine Angot relate ainsi dans un de ses romans (*Pourquoi le Brésil ?*, p. 201) que son compagnon de l'époque la traite « de Goebels, de nazie, de révisionniste ». Si l'on souhaite affubler quelqu'un d'un trait sémantique, en l'occurrence /nazisme/ commun aux trois, le nom d'un personnage connu pour contenir ce trait peut devenir une insulte.

Nous avons associé les emplois de créations à partir de NP et les textes pamphlétaires et polémiques, il n'est donc pas étonnant de voir des anthroponymes utilisés de manière insultante par des politiciens marqués très à droite. Ainsi, Marine Le Pen a déclaré en 2017 que Macron était « *le Jean-Claude Van Damme de la politique* » et en 2020 que « *Dupond-Moretti, c'est Taubira en pire !* » (06/09/20), ce qui est censé être grave puisque Christiane

¹⁷ <https://www.independent.ie/world-news/europe/britain/prince-andrew-hires-pinochet-lawyer-as-fbi-pursues-probe-into-royals-links-with-paedophile-epstein-39022919.html?fbclid=IwAR3vX2hQcg0aoc_8evgawkkhSPPu9-zbJYHA3CNc3_gyqBYAaXcBSLa9_x8>.

¹⁸ Comme indiqué précédemment, les sèmes sont actualisés par le contexte : dans un texte sur les grands maîtres des échecs, il est probable que le trait /génie/ serait plus souvent associé au nom de Bobby Fischer.

Taubira est l'une des cibles favorites de l'extrême-droite. Dans un style équivalent, Jacques Bompard, ancien du Front National, avait dit de Jean-Marie Le Pen qu'il était la « *Tatie Danielle de la vie politique française* », et s'interrogeait sur « *son besoin mécanique d'être à la fois vil, méchant, injuste et méprisant* » (*Canard Enchaîné*, 17/02/10).

D'un point de vue sémantique, les regroupements ou les listes sont particulièrement intéressants puisqu'ils associent des éléments partageant des traits communs. Le fait d'y retrouver à la fois des noms communs et des NP invalide ainsi la thèse de l'asémantisme. Si l'on prend les exemples D'ERNOTTE & ROSIER (2004) tirés d'une enquête dans des collèges bruxellois, on voit apparaître parmi les insultes habituelles qu'adressent les garçons aux filles un *Mauresmo*, du nom de la joueuse de tennis particulièrement musclée. Un roman de Millet propose une liste d'insultes reçues par un personnage :

Laid comme un pou, comme un crapaud, comme un cul, comme les sept péchés capitaux, laid à faire peur, plus laid que le diable, face de silène, tête de gorgone, épouvantail, Caligula, Quasimodo, chevalier à la triste figure, monstre de Frankenstein, face du grand Pythre : j'ai connu la litanie des métaphores, à Siom et ailleurs [...]

(*Le goût des femmes laides*, Gallimard, 2005, p. 72)

Noms communs et propres alternent grâce à un sème commun /laideur¹⁹/. Dans un billet de blog, Frédéric Lordon adopte un ton polémique qui insiste a contrario sur une rupture d'isotopie :

Mais pourquoi se gêner puisque le pouvoir autorise tout ? Matthieu Pigasse, patron de la banque d'affaire Lazard Frères publie un livre intitulé *Révolutions* – Pigasse ! Lazard ! Révolutions !²⁰

La banque Lazard est le symbole du capitalisme financier, ce qui s'oppose forcément aux révolutions. Par une sorte de métonymie, le nom *Pigasse* hérite du même trait /capitalisme/ que *Lazard*.

Quand bien même un sème ne serait pas culturellement partagé, il peut être amené par le contexte. Ainsi, sur un flyer contre l'athéisme qui circule

¹⁹ Si ce sème est évident pour *Quasimodo*, c'est d'ailleurs une antonomase courante, elle l'est moins pour *Caligula*, plus connu pour sa cruauté.

²⁰ <<http://blog.mondediplo.net/2012-07-19-Corruptions-passees-corruptions-presentes>>.

sur internet (sans référence précise), on lit que la « *doctrine of evolution, was enough to spawn a Hitler, a Lenin, a Stalin, a Margaret Sanger, the horror of Columbine, etc.* ». Si culturellement, les locuteurs voient un trait /massacre/ commun à *Hitler, Lénine, Staline* et à la tuerie de *Columbine*, contextuellement ils doivent l'ajouter au nom de *Margaret Stanger*, surtout s'ils ne la connaissent pas. Cette militante du droit à l'avortement n'a pas perpétré aucun meurtre, mais pour les auteurs de ce tract, l'avortement doit être vu comme un massacre de grande ampleur.

Une autre piste intéressante, mais que nous ne pourrions traiter dans le cadre de cet article, serait d'étudier les cas de remotivation de NP. Le Bart cite ainsi un militant communiste qui affirme que « Dans Delebarre, il y a Barre ». À la manière de Cratyle, il voit à l'intérieur du nom du ministre socialiste, celui d'un ancien premier ministre de droite « *pour démontrer que finalement, la gauche socialiste n'est qu'une droite déguisée* » (LE BART 2000 : 131).

Il semble inévitable de conclure avec Sarkozy qui est le seul président français à avoir insulté publiquement un quidam qui refusait de lui serrer la main. ORKIBI (2012) a démontré qu'il avait été copieusement insulté durant son mandat de président. Ce qui est plus étonnant, c'est que la justice française a considéré que *Sarkozy* était une insulte. Comme le relate le *Canard Enchaîné* (19/10/05), un jeune homme a été condamné par le tribunal correctionnel d'Auch à deux mois de prison avec sursis et 80 heures de travail d'intérêt général pour « *insulte et rébellion* ». Alors qu'il sortait de boîte de nuit après avoir trop bu, il avait crié à des policiers qui passaient près de lui : « *Hé ! Sarkozy !* ».

5. Pour conclure

Il est courant en linguistique d'affirmer que les noms propres n'ont pas de sens. Toutefois, parce qu'ils correspondent à de nouveaux signifiants, les dérivés de noms propres (1^e partie) et les surnoms (2^e partie) ont un contenu sémantique évident. Le cas des antonomases est différent puisque la figure consiste à conserver le signifiant initial tout en changeant la catégorie. Néanmoins, ces trois types de termes ont pour point commun de pouvoir être employés de manière méliorative ou péjorative. Dans la dernière partie, nous nous sommes intéressés aux noms propres proprement dits, et, si les décisions de justice ne font pas autorité sur le plan linguistique mais il est intéressant que les juges aient une vision différente des théories dominantes. En

tant que locuteurs, ils ressentent que la volonté de celui qui emploie *Gollum* ou *Sarkozy* est d'insulter la ou les personnes qui est en face de lui. La question du genre textuel est évidemment primordiale : les genres où l'agressivité est de mise sont ceux où les insultes seront les plus présentes.

Du point de vue de la sémantique interprétative, les différences d'essence ontologique entre les noms communs et propres n'ont pas lieu d'être : ils sont tous des éléments d'un texte et, ainsi, pourvus d'un certain nombre de sèmes qui permettent l'interprétation du tout. On pourrait résumer l'insulte à la rencontre d'un contenu sémantique d'un nom et d'un contexte qui va activer des sèmes négatifs. Un locuteur peut ainsi, parce qu'il déteste un chanteur à la mode, employer son nom comme une insulte.

BIBLIOGRAPHIE

- COLLET, P. & R. FURGIUELE (2011). *Le français, ça me plaît*. Toronto : Canadian Scholars' Press.
- DELIGNE, A. & O. MORI (1990). « Caricatures et surnoms. Tentative de rapprochement ». *Langage et société*, n° 53, pp. 27-48.
- DERIVE, J. & M.-J. DERIVE (2004). « Processus de création et valeur d'emploi des insultes en français populaire de Côte-d'Ivoire ». *Langue Française*, n° 144, pp. 13-34.
- EGGERT, E., D. MAUREL & O. PITON (2003). « La formation des gentils sur Internet ». *Revue québécoise de linguistique*, Vol. 32, n° 1, pp. 25-39
- ERNOTTE, P. & L. ROSIER (2004). « L'ontotype : une sous-catégorie pertinente pour classer les insultes ? ». *Langue Française*, n° 144, pp. 35-48.
- FRACCHIOLLA, B. (2018). « L'injure et l'insulte vus comme genres brefs, et leur mise en discours ». In : F. DHORNE (dir.), *Le genre en bref. Son discours, sa grammaire, son énonciation*, Tokyo, Département de Lettres Françaises de l'Université Aoyama Gakuin, pp. 173-188.
- LAGORGETTE, D. & P. LARRIVÉE (2004a). « Introduction ». *Langue Française*, n° 144, pp. 3-12.
- LAGORGETTE, D. & P. LARRIVÉE (2004b). « Interprétation des insultes et relations de solidarité ». *Langue Française*, n° 144, pp. 83-103.
- LE BART, C. (2000). « Nommer les hommes politiques : identités prescrites, stratégiques, polémiques ». *Mots*, n° 63, pp. 127-133.

- LEGALLOIS, D. (2002). « Incidence énonciative des adjectifs vrai et véritable en antéposition nominale ». *Langue Française*, n° 136, pp. 46-59.
- ORKIBI, E. (2012). « L'insulte comme argument et outil de cadrage dans le mouvement "anti-Sarko" ». *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 8, URL : <<http://journals.openedition.org/aad/1335>>.
- PETERSON, A. (1929). *Le passage populaire du nom de personne à l'état de noms communs dans les langues romanes et particulièrement en français – Étude de sémantique*, Uppsala, Appelbergs Boktryckeri Aktiebolag.
- TEYSSIER, P (1999). « Le sens caché des noms propres ». *Sigila*, n° 4, pp. 83-96.



